

LE CRI DES PAPILLONS

Papillon [papijT] n. m. ◆ 1. Insecte lépidoptère sous la forme adulte, ailée. □ 2. Feuillelet imprimé, gommé ou autoadhésif, sur lequel figure un avis que l'on distribue, que l'on colle sur soi ou dans l'espace public. Posé sur la muraille des idées il est le baromètre du militantisme.

SAVOIRS DES LUTTES

Article 11 — La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.

*Déclaration universelle des droits
de l'homme et du citoyen de 1789.*

EXISTENCE
RÉSISTANCE

Liberté - Égalité - Fraternité
Transports gratuits pour les chômeurs!
ANPE - ASSÉLIC - SUP

UNITED COLORS
OF POGNON.

- QUAND J'ENTRE IL Y A
PLEIN DE PORTES FERMÉES



UTOPISTE DEBOUT

Comment exprimer la force des faibles, que faire pour ne pas se tromper de lieu de paroles ? Comment rassembler celles et ceux qui pour résister rendent visibles et partagent les formes joyeuses de leurs luttes ? Il est nécessaire d'exposer les objets de circonstance qui permettent que chacune de nos différentes manifestations s'expriment. En regard de l'affiche, ex-fleur de la rue devenue domestique, les autocollants d'opinion, formules courtes de l'affiche, restent de « beaux sauvages ».

L'affiche est quelque chose dont on s'empare pour partager des idées et en même temps les porter avec plaisir au niveau du « dessin » de l'image. Elle est actuellement débauchée par le déferlement du racolage commercial. Les murs se rétrécissent et l'affiche se dépolitise. Il s'agit de voir

comment ramener le travail de l'expression, de la liberté d'opinion, avec ce qui est porté sur soi, à la vue de tous. Affirmer avec jubilation cet acte de revendiquer dans l'espace public, exposer le « sur soi » comme le « sursaut ».

L'autocollant, trait d'union entre les corps porteurs (les colporteurs), est chargé de l'histoire des luttes sociales et des histoires du marquage des corps (scarification, tatouage, écusson...).

Le cri du papillon est un geste libre, création sans prétention, un support au *partage du regard et de la parole* qui redonne du corps à l'expression des luttes. Il s'insurge contre la mise en spectacle et l'esthétique creuse qui divertissent de la réalité.

Le Cri des papillons lance un appel pour inventer un nouvel imaginaire politique

Gérard Paris-Clavel
Graphiste



SUR LA MURAILLE : LE PAPILLON

L'histoire générale de l'image d'opinion, c'est la rue, domaine incontrôlé ou incontrôlable. C'est dans ce déambulateur public, que l'expression politique existe, parfois avec des armes réelles, mais en d'autres cas avec des armes de papier ou de tissu qui expriment l'espoir et l'envie de politique.

Qu'il s'agisse d'imposer l'ordre ou d'exprimer des souhaits de justice et d'égalité, les murs de la cité ont depuis toujours été les supports quotidiens d'une imagerie de lutte et de répression. Le plus souvent, les pouvoirs en place, détenteurs de la conception même de la rue, en détiennent l'organisation et s'efforcent d'y contrôler l'information. Mais il ne faut pas oublier la force du peuple qui n'a pas la technicité ni les moyens mais qui, grâce

à l'ingéniosité isolée ou collective de milliers d'anonymes, s'empare de la muraille, transformée, le temps d'une nuit, en un espace de liberté. Ainsi s'écrit l'histoire de l'image politique. Parmi les trouvailles de ses modes d'expression, figure le papillon. Petit papier imprimé ou écrit à la main, d'abord reproduit sur pelure ou sur papier gommé aujourd'hui auto-adhésif, son aventure accompagne les combats pour la démocratie. Le papillon se positionne partout. On peut l'utiliser pour détourner une affiche ou en renforcer le sens... Manifestation militante, il est indissociable d'un geste individuel, inscrit dans le collectif.

Le positionnement terminal, ultime, du papillon se fait sur le militant lui-même, dans la rue toujours, sur le vêtement. Il existe une tradition française de ce qui se porte sur soi. Signe de reconnaissance et d'arborescence de ses idées ! Le papillon aujourd'hui, quand on le positionne bien visible sur sa poitrine, sur la boutonnière de son costume, sur sa chemise, sur son tee-shirt, c'est vraiment une volonté de combat, de militantisme, de revendication d'une idée.

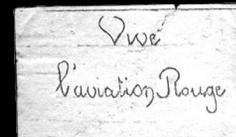
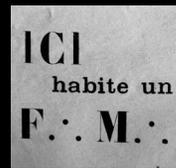
Le papillon s'inscrit dans une unité : le combat d'opinion. Depuis plus d'un siècle, ses formes et supports varient, tour à tour du textile au papier. Elles se déclinent sous toutes les formes, en badges, insignes, autocollants, au

gré de ceux qui les arborent. Pratique de la vie sociale, l'affirmation de l'idée, de la protestation, de la dénonciation, de la revendication ou de l'idéal est l'énergie du papillon. Si sur les murs il y a beaucoup d'images de combats, de résistance, d'expressions politiques, c'est qu'il y a beaucoup de monde dans la rue. À travers les temps, la muraille ou le poitrail se font ainsi baromètres de l'implication militante des citoyens. 1936, 1945, Mai 68 en sont témoins : une foule déferlant dans la rue exprime l'aboutissement d'une lutte forte, sans laquelle il n'est pas de transformation sociale. Donc pas de peuple émancipé de l'ordre établi.

Le papillon acteur et témoin au quotidien de notre histoire mérite attention et compilation ; il a vocation à conter devant les générations futures tous les événements politiques et sociaux, il trace une relation forte de tous ces thèmes montrés, en les synthétisant, ou en les résumant pour la mémoire des temps. À ce titre, il est un document historique irremplaçable.

Issu d'entretiens avec Alain Gesgon,

Centre international de recherche nationale sur l'imagerie populaire



Mort aux Exploiteurs

Camarades

Il est enfin convenu entre les socialistes des Deux mondes de descendre dans la rue le 1^{er} Mai pour revendiquer nos droits. — Les Amiches pas de défaillance il ne suffit pas de manifester pacifiquement comme disent nos Politiques car nous n'y gagnerions jamais rien il faut marcher avec énergie, découdre et flamber en grand tous nos exploitans. — Le 1^{er} Mai sera pour le prolétariat une victoire sur la canaille Capitaliste

Van Riffelleuk

Membre de l'Internationale

Papillon trouvé le 1^{er} mai 1890, rue Paris à 5h du matin — Mort aux exploitans — Camarades, Il est enfin convenu entre les socialistes des deux mondes de descendre dans la rue le 1^{er} mai pour revendiquer nos droits. — Les amiches pas de défaillance, il ne suffit pas de manifester pacifiquement comme disent nos Politiques, car nous n'y gagnerions jamais rien. Il faut marcher avec énergie, découdre et flamber en grand tous nos exploitans. — Le 1^{er} mai sera pour le prolétariat une victoire sur la canaille capitaliste. »

Van Riffelleuk, membre de l'Internationale

LA VOIX DU PEUPLE

On appelle « papillon » des objets réels, papiers, chiffons, autocollants, portés à même le corps par ceux qui voulaient et veulent encore faire état d'un choix, d'une cause ou d'une revendication. Malgré sa longue histoire, le papillon prend une force et une signification nouvelles, celles d'être le signe matériel d'une résistance et d'une reconnaissance visible entre des corps qui refusent l'écrasement de leur voix par la massivité d'un pouvoir qui se veut maître des visibilitées. Compte tenu du caractère massif des armes de ceux que nous combattons, massif parce qu'ils ont la force de l'argent, massif parce qu'ils ont la force de la mondialisation du capital, massif parce qu'ils veulent s'attribuer le monopole de toute visibilité, il s'agit aujourd'hui de requalifier le monde des micro-gestes, des micro-mouvements, de créer un nouvel état sismique au niveau des citoyens présents dans leurs

corps et dans leurs gestes. La composition du visible avec les marges de l'imperceptible est une arme avec laquelle nous pouvons repérer les nouvelles stratégies de résistance et de transformation. Il s'agit de faire confiance à tous nos gestes : dans tout ce qui est la quotidienneté, la civilité sans emphase, sans héroïsme. Les papillons désignent des gestes qui manifestent le fait de tenir bon, de rester debout, d'être dans une tension, une temporalité de résistance maintenue qui sur la durée réclame beaucoup plus de force qu'on ne l'imagine. Le cri du papillon a la puissance d'une force et d'une volonté expressives.

CORPS SOCIAL, CORPS POLITIQUE

Le cri du papillon est historiquement et par définition populaire, en ce sens qu'il produit quelque chose comme l'existence même du peuple. Il fait advenir au visible et au lisible le désir de ceux qui n'ont souvent aucune place dans le regard des plus puissants. Le papillon est démocratique et populaire, exigeant de chacun un geste singulier. Le peuple n'est pas la simple masse des individus, mais le rassemblement des corps et des voix qui prennent la parole et cette parole n'est pas unanime, elle n'est pas consensuelle, elle est nécessairement conflictuelle. Le peuple comme corps politique est composé de corps

vivants et le papillon est attaché à la singularité des corps vivants en train de se constituer comme corps politique par l'usage de signes partagés. Aujourd'hui le pouvoir considère que les conflits sociaux ne sont que des revendications locales et spécifiques auxquelles on peut donner des réponses locales et spécialisées sans que ces conflits renvoient à une lutte générale de nature politique. On a beaucoup de mal à faire comprendre à tous ceux qui participent à ces luttes sociales, (les sans-papiers, les sans domicile fixe, les intermittents du spectacle, les étudiants ou les bénéficiaires de tel ou tel régime de retraite, etc.) qu'il n'y a qu'une analyse structurale de l'ensemble de la situation politique qui puisse faire comprendre l'unité systématique d'un effondrement, celui de la vie politique elle-même.

L'anéantissement du service public est un symptôme qui touche à la structure même de la conception des devoirs de l'État. Jouer sans arrêt sur l'écart entre social et politique, diviser les communautés et les catégories est la stratégie patronale par excellence. Or ce qui importe dans le projet concernant le cri du papillon, c'est d'y saisir l'occasion qui est donnée de rendre leur dimension politique aux luttes sociales. Le port du papillon dont chaque corps est support produit du partage et donc du commun.

Ce que l'on a en commun c'est un certain rapport au pouvoir qui confisque la liberté et méprise les droits et les acquis des luttes historiques. Le cri du papillon désigne la voix des revendications communes dans un espace démocratique des corps vivants et parlants.

CORPS INDIVIDUEL

On part d'un geste qui met chaque sujet en situation d'assumer le signe de sa subjectivité et de son appartenance à un rassemblement. S'exposant à partir d'un geste du corps, se distribuant dans la multiplicité, le papillon inscrit le nombre et la population des corps comme condition d'existence et de possibilité de la démocratie comme dénombrement de ceux qui se posent la question du partage. Porter le papillon est un geste qui rassemble mais qui exige de chaque élément de ce rassemblement d'assumer à titre de sujet sa possibilité d'exposer, de prendre le risque de ce qu'il porte en son nom propre. Ce n'est pas gratification subjective, ni retour individualiste, mais c'est une façon de rendre visible, sans pour autant mettre en spectacle. Les uns à côté des autres, les corps séparés et voisins assument tous individuellement leur propre cri, c'est-à-dire leur parole, leur appartenance, leurs choix, leurs espoirs. Le cri du papillon permet de repérer le site du sujet sur deux

modes : celui de la prise de parole et celui du courage. Prise de parole puisque le signe dit quelque chose pour lui, et du courage, en ce qu'il expose quelque chose de lui. Le porteur du papillon est dans l'adresse et il est dans l'appel à l'alliance, dans l'appel à la solidarité. Il y a une façon d'être désarmé quand on s'arme du papillon, un choix pour la fragilité. C'est sa fragilité matérielle qui compose avec sa résistance relative aux intempéries mais c'est aussi sa malléabilité dans les appropriations car le papillon peut être saisi et utilisé par n'importe qui et détourné de sa fonction et de sa signification première. L'objet est donc exposé à des risques qui ne sont pas celui de sa seule corrompibilité, qui sont ceux de mésusage, ceux du contre-sens, voire de l'abus.

Le papillon est nécessairement une forme condensée, synthétique, efficace. Son économie, qui n'est pas que la seule économie qui désigne son bas prix de revient mais qui est une économie formelle et signifiante. Il s'agit d'arriver avec le minimum de surface, à dire le maximum de choses. Il ne peut pas y avoir de redondance ou de déchets. Mais il faut du même coup une élégance formelle dont la force opératoire soit à la fois éloquente, séduisante et efficace. Le cri du papillon entre donc dans

la constitution d'un site subjectif d'adresse et d'exposition, dans un site de fragilité et de danger, de proposition d'alliances et de luttes à affronter. Le papillon est à la fois un site de fascination et l'objet d'une chasse. Le fait qu'il soit difficile de l'attraper excite le chasseur. Il s'agit donc avec lui de créer un espace d'indétermination mouvante et invasive en utilisant les figures à peine perceptibles mais cependant visibles d'un pouvoir disséminé qui peut susciter la poursuite ou générer la persécution. Le papillon est un insigne qui peut transformer en cible celui qui le porte.

LE CRI ET LA VOIX

Le papillon est un insecte éminemment silencieux dont la nature quasi impondérable est une présence visuelle. Parler du cri du papillon, c'est passer de l'imperceptible au perceptible mais surtout du silence à l'audible. Le mot cri fait sortir à la fois de l'ombre et du silence. Le visible fait entendre quelque chose. Le registre sonore d'une amplification, non pas du haut parleur mais du haut parlant, est une façon de faire entendre haut et fort une voix, la voix de ceux qui sont sans voix. Le papillon est sans voix et le cri des papillons c'est la voix des sans voix. Ceux qui sont sans pouvoir et sans voix, comme tous les insectes, seraient facilement écrasés par les pieds des plus grands

et ignorés par le regard des plus forts. Ils font entendre quelque chose qui les sort du silence et les rend visibles. Nous vivons dans un monde de vocifération et d'assourdissement où les voix du commerce et les voix commercialisées sont inhérentes au règne du spectacle. Cependant la voix est dans le vocabulaire politique ce qui soutient l'idée de l'expression du désir dans le champ électoral, donc dans celui de la représentation. Ce qu'on demande aux citoyens c'est leurs voix. Voter c'est donner sa voix. Celui qui veut être choisi part à la conquête de la voix des électeurs. Si voter c'est donner sa voix, alors il est très important d'assumer dans un travail politique le régime de la voix de ceux qui sont non seulement sans voix mais qui ne peuvent être entendus. La question du cri est liée à l'exigence politique des électeurs désireux de faire entendre leurs réclamations et leurs clameurs. Il s'agit en portant un papillon de sortir du silence en adoptant le mode de visibilité qui fait sortir l'inaudible du silence pour faire entendre l'ordre du désir comme une clameur.

Marie-José Mondzain
philosophe



Pour en savoir plus

Association Ne Pas Plier, L'association est constituée de drôles de citoyens organisés pour qu'*aux signes de la misère ne s'ajoute la misère des signes*. Association politique, utopique, esthétique et expérimentale d'éducation et de luttes populaires. nepasplier@wanadoo.fr

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, La BDIC est issue de l'initiative privée d'un couple, les Leblanc, convaincus de la nécessité de collecter toute la documentation disponible sur les causes du conflit et du développement de la Première Guerre mondiale. Donnée à l'Etat en 1917, elle constitue aujourd'hui, par ses publications et manifestations scientifiques, ainsi que par les travaux de recherche qu'elle nourrit et impulse dans les domaines de l'histoire et des sciences connexes, un établissement pilote pour l'histoire et l'historiographie du monde contemporain. 6, Allée de l'Université F-92001 Nanterre Cedex. Tél. 01 40 97 79 00 www.bdic.fr

Centre international de recherche nationale sur l'imagerie populaire Le CIRIP a été fondé par Alain Gesgon à Paris en 1982 pour sauver « l'affiche d'histoire ! » Le plus ancien média de l'aventure humaine. Le fond du CIRIP est composée de plus de 150 000 affiches originales politiques et sociales. Sur rendez-vous 34 bis rue Geoffroy Saint-Hilaire 75005 Paris Tél. 01 43 37 42 18

Musée de l'Histoire vivante, conserve des collections iconographiques de la Révolution aux années 1960 ainsi que les fonds d'archives de plusieurs militants. Le musée édite ou co-produit des ouvrages à caractère historique, des catalogues d'exposition, des cartes postales et des films documentaires. C'est aussi un lieu de ressources pour les chercheurs et les historiens. Parc Montreau, 31, Boulevard Théophile Sueur, 93100 Montreuil Tél. 01 34 52 28 80 www.museedelaville.agglo-sqy.fr

Triennale de l'affiche politique à Mons, L'idée de la Triennale de l'Affiche Politique est venue de la convergence d'une sensibilité artistique aux différentes polémiques quotidiennes de toute une société. La Triennale se révèle une formidable ode à la diversité et à la tolérance, sans cesse encouragée par la création artistique. www.mundaneum.be

Pour en lire plus

Voir le voir

John Berger, *Moreau*, 1972
(consultable en bibliothèque).

Les Règles de l'art.

Genèse et structure du champ littéraire, Pierre Bourdieu,
Seuil, 1992.

Faire l'opinion,

Patrick Champagne, *les éditions de minuit*, 1994.

Voir et pouvoir,

Jean-Louis Comolli, *Verdier*, 2004.

La laïcité sur les murs de France,

Alain Gesgon,
édition du petit Démond, 2007.

LQR,

Éric Hazan, *Raisons d'agir*, 2006.

Le commerce des regards,

Marie-José Mondzain, *Seuil*, 2003.

Graphisme et pouvoir,

Sous la direction de Thierry Sarfis,
Cahiers du centre du Graphisme d'Echirolles.

Le viol des foules par la propagande politique,

Serge Tchakhotine,
Gallimard, 1952.

Revenir aux luttes,

La revue Agone, n°26/27, 2002.

Sous la direction d'Isabel de Bary. Édition Ne Pas Plier 2008.
Images : p 4. Gérard Paris-Clavel. p 11-12-13. Collection Cirip
Photos : p 7. Françoise Berchoux. p 21. Yves Renoux

On appelle « papillon » des objets réels, papiers, chiffons, autocollants, portés à même le corps par ceux qui voulaient et veulent encore faire état d'un choix, d'une cause ou d'une revendication.

Le papillon, la formule courte de l'affiche.

Comment redonner de la voix aux luttes politiques aujourd'hui ?

NE PAS PLIER

Mai 2008
ISBN 2.91.0463.03-6